

ALI-DE-UNZAGA Omar (ed.),  
*Fortresses of the Intellect. Ismaili and other  
 Islamic Studies in Honour of Farhad Daftary.*

Londres, I.B. Tauris-The Institute of Ismaili  
 Studies, 2011, xvii + 600 p.  
 ISBN : 978-1848856264

Cet ouvrage de mélanges composé en hommage à Farhad Daftary est tout naturellement centré autour des études ismaéliennes – même si, comme le signale déjà le sous-titre, elles ne sont pas le thème exclusif des 22 chapitres composant l'ensemble. L'ouvrage est introduit par une copieuse biographie de Farhad Daftary (p. 1-31) par O. Ali de Unzaga, retraçant son parcours comme étudiant, sa découverte du domaine de l'ismaélisme – investissement tardif, puisqu'il n'est pas lui-même d'origine ismaélienne – ses contacts avec W. Ivanow, l'élaboration de son grand ouvrage *The Isma'ilis – their History and Doctrines* (1990), son action au sein du Institute of Ismaili Studies enfin. L'ensemble est complété par une bibliographie systématique de l'œuvre scientifique de F. Daftary (245 titres d'ouvrages, chapitres, articles, comptes rendus). L'ouvrage comporte par ailleurs plusieurs études de poids sur des aspects de la pensée ismaélienne, ou ultra-chiite de façon plus générale. Ainsi l'étude de W. Madelung et P. Walker sur le texte attribué au chef carmate 'Abdān (m. 899), le *K. al-rusūm wa-al-izdiwāḡ wa-al-tartīb*, suivie de l'édition du texte arabe et de sa traduction anglaise (p. 103-165). Les auteurs soulignent l'intérêt de ce texte pour l'histoire de la doctrine ismaélienne, notamment dans son insistance à affirmer que Dieu est inconnaissable et non définissable, au-delà de l'être et du non-être ; il se positionne ainsi à la jonction entre l'ismaélisme ancien (il ne contient pas d'élément néoplatonicien par exemple) et la doctrine qui suivra peu après. Sur des thèmes proches, D. De Smet propose une analyse serrée de la *Risāla muḏhiba*, texte important pour l'histoire de la doctrine ismaélienne en ce qu'il est un des premiers à introduire des thèmes néoplatoniciens dans l'ismaélisme fatimide. Après une enquête minutieuse, il reconstitue les différentes parties de cet ouvrage composite et parfois altéré, pour en situer la composition à l'époque du calife al-Mu'izz et mettre en valeur certaines de ses positions, notamment dans les approches de l'eschatologie. D. De Smet précise l'exposé des doctrines ismaéliennes en termes néoplatoniciens produit dans l'ouvrage, avec en regard les développements qui vont suivre, notamment chez Kirmānī.

P. Crone revisite le texte complexe du *dā'i* ismaélien Abū Tammām (x<sup>e</sup> siècle) sur les Mubayyia, courant se voulant rester fidèle à la prédication

d'al-Muqanna', afin de débrouiller l'écheveau complexe des doctrines qui leur étaient attribuées et d'en restituer la structure et le message initial. D. Cortese analyse les implications politiques et doctrinales – pour les Ṭayyibites en particulier – du récit d'un rêve du chef ismaélien yéménite 'Alī al-Ṣulayhī dans lequel il rencontre le calife fatimide al-Mustansir.

A. Hamadani revient sur la question de la datation des *Epîtres des Frères Sincères*. Il s'attache à montrer que les notions philosophiques, théologiques, scientifiques et politiques qui y sont traitées avaient toutes cours au x<sup>e</sup> siècle, apparaissant notamment dans les écrits de Kindī et de ses disciples, et qu'inversement, aucune des idées nouvelles apportées notamment par Fārābī n'y sont mentionnées. Il rejette la date de composition des *Rasā'il* couramment admise sur la foi de la mention de ses auteurs par Tawhīdī (fin x<sup>e</sup> siècle), pour affirmer plus probable celle du dernier quart du ix<sup>e</sup> siècle. C. Baffioni propose de pénétrantes réflexions sur le maniement de la notion de *ibda'* par les mêmes Frères Sincères, montrant comment l'interprétation donnée à ce terme influe sur toute la cosmologie ; et également sur la façon de percevoir la parole coranique, le rôle du Prophète et celui des Imams.

Dans une optique historique, I. Hajnal retrace les relations de l'État carmate avec ses voisins, au cours de la centaine d'années que dura sa période d'expansion. La période fatimide est représentée par plusieurs chapitres, comme celui de H. Haji sur la biographie d'al-Ustād Jawḍar. I.K. Poonawala nous livre une intéressante étude sur la critique d'Ibn Qutayba par le Qāḍī Nu'mān, où celui-ci cherche à disqualifier ce farouche adversaire du chiisme en démontrant ses faiblesses dans le domaine du droit et du hadith.

L'œuvre poétique de Nāṣir-i Ḥusraw est l'objet des réflexions d'A. C. Hunsberger qui la démarque de simples exposés philosophiques, versifiés pour des raisons pédagogiques, pour souligner combien elle vise à susciter un éveil, une transformation intérieure chez le lecteur. Par ailleurs, H. Landolt suggère (prudemment) des affinités entre soufisme et ismaélisme en se fondant sur le contenu mystique de certains vers de Nāṣir-i Ḥusraw et la citation d'autres vers du même auteur par 'Ayn al-Quḍāt Hamadānī.

On notera l'intéressant article de H. Algar sur l'inclusion de la figure et des enseignements de Ġa'far al-Ṣādiq dans la littérature religieuse sunnite - hanéfite, malékite, soufie. On y trouve des traditions où ġa'far magnifie les trois premiers califes et réfute les interprétations chiites des débuts de l'islam, dont H. Algar souligne le caractère douteux. Il garde de même une distance prudente à propos de l'insertion du nom de Ġa'far dans des lignées initiatiques sunnites comme celle des Naqshbandis, qui obéit

à une stratégie de « récupération » assez claire. Il mentionne enfin le rôle de la figure de Ġa'far dans les efforts contemporains de rapprochement entre sunnites et chiïtes.

L. Lewisohn nous livre une réflexion sur un texte en persan de Šahrastānī faisant dialoguer Ḥaḍīr, homme du *ta'wīl*, et Moïse, récipiendaire du *tanzīl*, notamment autour de la perception du temps par chacun des deux, la différence de vision les conduisant à évaluer différemment la portée morale des actions. Ce dialogue dépasse selon lui le cadre de la pensée ismaélienne dont, on peut le supposer, Šahrastānī était un adepte. Par ailleurs, J. Badakhshani nous donne un aperçu de l'originalité doctrinale du *Dīwān-i Qā'imīyyat* de Ḥasan-i Maḥmūd, contemporain et collaborateur de Naṣīr al-Dīn Ṭūsī, sur la base d'un travail sur les manuscrits de ce texte.

Cela dit, nous le précisons plus haut, plusieurs chapitres de l'ouvrage ne portent pas spécifiquement sur l'ismaélisme. C'est le cas de l'étude de M. A. Amir-Moezzi sur la sacralisation de la langue persane au Moyen Âge : ses manifestations anciennes dès les VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles (traductions des rituels musulmans, traductions du Coran), suivies de l'essor de l'emploi du persan dans les textes mystiques. Pour une période plus récente, A. J. Newman relève le thème des campagnes dirigées contre le soufisme populaire jugé déviant durant le XVII<sup>e</sup> siècle en Iran safavide. R. Gleave décrit la stratégie intellectuelle de l'auteur aḥbārī Yūsuf Baḥrānī (m. 1772) pour dénoncer l'usage de l'*iğtihād* sans toutefois envenimer la polémique aḥbārī vs uṣūlī, et fournit la traduction du texte d'une dizaine de pages sur la question, extrait des *Durar al-nağafiyya*.

L'ensemble de ce volume représente un apport considérable, comme un élément se rajoutant à bien d'autres pour venir témoigner de la vitalité et de la qualité des études ismaéliennes, et chiïtes de façon plus générale.

Pierre Lory  
E.P.H.E. - Paris